



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Numéro 007, Juin 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE) CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

**Academic
Resource
Index**
ResearchBib

<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

SJIF 2024 : 5.214

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

Academic Resource Index: <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

Facteur d'impact ou Impact Factor (IF)

Année 2024 : **5.214**

Année 2023 : **3,023**

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **Investigating secondary schools efl learners' difficulties in speaking acquisition: a case study of Tchaourou, Benin**
HOUNNOU Azoua Mathias, ZOUNHIN TOBOULA Coffi Martinien & NABINE Gnandi..... 1-12
2. **Exploring metadiscourse devices in George Weah's inaugural speech**
Albert Omolegbé KOUKPOSSI 13-25
3. **Exploring Patriotism Teaching Mechanism in the Schools of Mali**
Adama Coulibaly..... 26-43
4. **Translation in efl classes as a teaching method: malian teachers' perceptions**
Diakalia COULIBALY & Moussa SOUGOULE..... 44-54

Études hispaniques

5. **Psicoeducación de los estudiantes con tdah en la universidad**
Ahmadou MAÏGA & Xiomara SÁNCHEZ VALDÉS 55-65

Lettres Modernes

6. **Les figures de l'animus chez violette leduc**
Siaka SORI..... 66-81
7. **Structure et fonctions des olõ ou dictons proverbiaux dans les chansons de denagan janvier honfo**
Sylvestre DJOUAMON 82-96
8. **De la découverte de la guerre à la naissance d'une sensibilité dans *Le Premier homme* d'Albert Camus**
Sylvain Koffi KOUASSI 97-107

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

9. **Les séquences chronoculturelles de la Préhistoire au Burkina Faso**
Serge Stéphane SANOU..... 108-126
10. **Migrations des Tchaman dans le district d'Abidjan : contact et dialogue des cultures**
Koutouan Marilyne DJAKO & Foniya Élise THIOMBIANO/ILBOUDO 127-137

Histoire

- 11. Le Magal à Grand-Bassam : un espace de pèlerinage et de socialisation de la communauté mouride de 2002 à 2022**
Amon Jean-Paul ASSI..... 138-155
- 12. La Bataille de Logo Sabouçiré de 1878 : Ma part de vérité**
Balla DIANKA..... 156-170
- 13. Inquisition à la fin du moyen âge : facteur de stabilisation d'une société chrétienne en crise**
BORIS Konan Kouassi Parfait & COULIBALY Pédiomatéhi Ali..... 171-185
- 14. L'Église de l'Alliance Chrétienne et Missionnaire du Gabon : une histoire marquée par une œuvre scolaire 1933-1982**
Michel ASSOUMOU NSI..... 186-204
- 15. La situation politique du Kombere de Lalle à la veille de la conquête coloniale**
Nongma Nestor ZONGO..... 205-219
- 16. Nagbanpoa : un patrimoine historique et culturel au service du développement socio-économique des villages de Nagbangou et Kaldjaoni**
Hamguiiri LANKOANDÉ..... 220-236
- 17. École et mobilité au Togo pendant la période coloniale (1891-1960)**
Abaï BAFEI..... 237-252
- 18. La politique de reboisement dans le cercle d'Atakpamé sous administrations coloniales (1901-1960)**
Nanbidou DANDONOUGBO..... 253-269
- 19. Le système d'alliance des Dan à l'épreuve des religions révélées en Côte d'Ivoire**
Achille César VAH & Kiyali KONE..... 270-282

Géographie

- 20. Agriculture maraîchère et l'accès au foncier au sein de l'Université Omar Bongo (UOB) au Gabon**
Leticia Nathalie SELLO MADOUNGOU épouse NZÉ & Pacôme TSAMOYE..... 283-299
- 21. Occupation du sol et dynamique urbaine de Daoukro (centre-est de la Côte d'Ivoire)**
Aka Yves Serge Pacôme ETTIEN, Blé Konan Aristide YAO & Dominique Ahebe KONAN..... 300-313
- 22. Femmes, actrices de la commercialisation du riz local dans la plaine de Satégui-Déressia au Sud-ouest du Tchad**
ASSOUE Obed & MANIGA EGUETEGUE Talkibing 314-326

- 23. Le système participatif de garantie :
une aubaine pour les producteurs biologiques locaux dans le Grand Ouaga**
Odette OUEDRAOGO..... 327-342
- 24. Les implications socio-économiques du commerce du poisson malien
dans la ville de Bouaké (Côte d’Ivoire)**
Yaya DOSSO, N’Guessan Séraphin BOHOUSSOU & Koffi Denis SIÉ..... 343-359
- 25. Les inondations dans l’île Mbamou au Congo Brazzaville :
facteurs et résilience des populations locales**
Rolchy Gonalth LONDESSOKO DOKONDA & Damase NGOUMA..... 360-380
- 26. Infrastructures de transport et accès aux centres de santé
dans le département de Taï en Côte d’Ivoire**
Palingwindé Vincent de Paul YAMEOGO & Kouamé Sylvestre KOUASSI..... 381-396
- 27. Implication des institutions locales dans la gouvernance
du Ranch de Gibier de Nazinga, centre sud du Burkina Faso**
Boureima SAWADOGO, Ibrahim OUÉDRAOGO, & Joachim BONKOUNGOU... 397-412
- Philosophie**
- 28. Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger**
Pascal Dieudonné ROY-EMA & Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU..... 413-428
- 29. Le rationalisme critique poppérien,
une contribution à l’éthique de la discussion**
Crépin Zanan Kouassi DIBI..... 429-443
- 30. De l’état de nature hobbesien à la société réelle : une ventilation de la peur**
Justin MOGUE..... 444-454
- 31. Expériences d’utilisation des médias sociaux
chez les primo-féministes étudiantes**
Amani Angèle KONAN..... 455-472
- 32. L’antipsychologisme d’Edmund Husserl,
une critique de la doctrine psychologue**
Moctarou BALDE & Boubé NAMAÏWA..... 473-482
- 33. Cybercriminalité et cybersécurité en Afrique : pourquoi articuler
l’action techno-juridique et la responsabilité collective ?**
Koffi AGNIDE & Yaou Gagnon ALI..... 483-498
- 34. Les coups d’État militaires en Afrique :
un nihilisme constitutionnel d’un pouvoir constituant**
Narcisse Rostand MIAFO YANOU..... 499-517

Anthropologie et sociologie

- 35. Analyse de l'évaluation et du pilotage de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique au Gabon**
Georges Moussavou..... 518-537
- 36. Viabilité socio-économique des microprojets au sein des exploitations agricoles dans la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso) au Burkina Faso**
Christophe Yorsaon HIEN, Tionyélé FAYAMA,
Taminou COULIBAL & Salifou KABORE..... 538-554
- 37. Genre, accès aux moyens d'existence et services publics des ménages PDI dans la région du centre-Est (Burkina Faso)**
LOMPO Miyemba 555-571

Science de l'éducation

- 38. Evaluation des pratiques enseignantes dans les matières fondamentales à l'école primaire du département de l'Alibori au Bénin**
AKA Rémi Oscar, TAMBOURA Amadou,
HOUEHA Saturnin & OLONI Felix..... 572-589
- 39. La pédagogie inversée : modèle innovant d'enseignement des arts plastiques au secondaire général en Côte d'Ivoire**
Armel Kouamé KOUADIO, Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE &
Rodolphe Kouakou MENZAN..... 590-605
- 40. Perceptions et attitudes des élèves-professeurs sur la collaboration pédagogique**
Baba Dièye DIAGNE..... 606-624

Sciences économiques et de gestion

- 41. Analyse des effets socioéconomiques du programme d'alphabétisation des apprenants de la Médina (2017-2019)**
Salif BALDE, Adja Marième KANE, Mamadou FOFANA &
Pape Amadou KANE 625-639



Les trois figures du « souci » chez Martin Heidegger

Pascal Dieudonné ROY-EMA

Maître de Conférences,

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

E-mail : roypascal2007@yahoo.fr / royema@me.com

&

Serge Fiéni Kouamé KOUAKOU

Doctorant en Philosophie

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

E-mail : sergefieni30@gmail.com

Résumé

La méditation du philosophe allemand, Martin Heidegger, sur le sens de l'Être, laisse transparaître, en son cœur, le souci qui se prête à diverses interprétations. Sous ce titre, il s'agit de relever les niveaux de « souci » voire ressortir les dimensions que peuvent revêtir le souci heideggérien tel qu'appréhendé, principalement, dans *Être et Temps*. En effet, dans les travaux de Heidegger, on n'y rencontre les différents chemins explorés par cette pensée, toujours à nouveau repris d'un pas qui change librement de rythme et d'allure : la préparation d'un autre commencement dont l'enjeu est une métamorphose de l'être humain dans son rapport essentiel à l'Être. Et c'est dans son rapport à l'Être, que le *Dasein* rencontre son autre et s'en préoccupe ; il s'en soucie de façon ontologique, solidaire et humanitaire. Dans le souci ontologique, il y a l'idée d'attention, de préoccupation (voire d'assistance et de protection), de responsabilité pour l'autre, de sollicitude et cela peut s'assimiler à de la solidarité et à une forme d'adhésion implicite aux valeurs prônées par le DIH (Droit International Humanitaire).

Mots-clés : *Dasein*, Préoccupation, Souci humanitaire, Souci ontologique, Souci solidaire

The three figures of «concern» at Martin Heidegger

Abstract

The meditation of the German philosopher, Martin Heidegger, on the meaning of Being, reveals in his heart the concern that lends itself to various interpretations. Under this title, it is a question of raising the levels of “concern” or even highlighting the dimensions that Heideggerian concern can take on as understood, mainly, in Being and Time. Indeed, in Heidegger's work, we encounter the different paths explored by this thought, always taken up again with a step that freely changes rhythm and pace: the preparation of another beginning whose What is at stake is a metamorphosis of the human being in his essential relationship to being. And it is in its relationship to being, that *Dasein* encounters its other and is concerned with it; he cares about it in an ontological, supportive and humanitarian way. In ontological concern, there is the idea of attention, concern (even assistance and protection), responsibility for others, solicitude and this can be assimilated to solidarity or even a form of Implicit adherence to the values advocated by IHL (International Humanitarian Law).

Keywords : *Dasein*, Concern, Humanitarian concern, Ontological concern, Solidarity concern

Introduction

Dans cette œuvre de jeunesse, *Introduction à la recherche phénoménologique*, Heidegger présente une critique de la conception husserlienne de la phénoménologie. Il s'agit d'interroger le projet phénoménologique pour lui donner une toute autre direction que celle que son fondateur, Husserl, lui assigne. Mais laquelle ? M. Heidegger (2013 : 7) propose, en effet, cette idée surprenante : « pour déterminer les caractères d'être d'un étant, on peut interpréter le souci au sein duquel se rencontre cet étant déterminé en tant que cet être-ci ». C'est la première fois que l'on rencontre sous la plume de Heidegger ce concept fondamental, le souci ; on le retrouvera dans *Être et Temps*, où il continuera à jouer un rôle important. « C'est une notion proprement heideggérienne : avant lui, aucun autre philosophe ne l'utilise, en lui donnant une telle place centrale » (A. Malet, 2015 : 53).

Le livre « Être et Temps » (*Sein und Zeit*) marque une étape importante dans le déploiement de l'œuvre de Martin Heidegger. C'est avec ce livre, publié en 1927, que commence véritablement l'audience internationale du philosophe. Pour autant, « les premiers travaux du penseur, réalisés pendant la dizaine d'année qui précèdent « Être et Temps » et que l'on découvre maintenant, présentent un intérêt considérable qui dépasse la seule perspective de travaux préparatoires de son maître-livre » (S-J. Arrien et C. Sommer, 2021 : 123). *Être et Temps* est donc le point de départ de sa réflexion. Il s'agit d'entendre que, selon Patricia Desroches commentée par S. Courtine-Denamy (2023 : 166), chez Heidegger, c'est d'abord le sens de l'Être qui est à interroger : sa perspective est d'abord « ontologique ». Or c'est précisément l'« existence », traditionnellement opposée à l'« Être », qui fournit cette possibilité de compréhension de l'« Être ». Un « étant » privilégié, le *Dasein* (« être-là ») donne cette opportunité, puisqu'exister signifie comprendre à la fois son être, et l'Être en général.

La question de l'Être doit ainsi être posée dans le cadre d'une analyse de l'existence humaine, de la réalité humaine voire une analytique existentielle, donc de la mort, donc du temps : Être et Temps. La « réalité humaine », montre Heidegger, se perd souvent dans la vie inauthentique, la « banalité quotidienne » et le « bavardage ». Mais, elle peut aussi se retrouver dans son authenticité et s'ouvrir, ainsi, au mystère et à l'Être, source de toutes choses et de toutes formes de souci de l'Être. Chez Heidegger, le souci de l'Être constitue l'essence du *Dasein* et le fait exister. « Le souci renvoie à une manière d'être, celle dans laquelle on est préoccupé par quelque chose. (...) le souci n'est rien de subjectif et ne défigure pas l'objet dont il se préoccupe, mais le laisse bien plutôt accéder à son être véritable » (S. Courtine-Denamy (2023 : 168).

Notons qu'il ne s'agit pas ici d'une analyse psychologique, mais de ce que Heidegger appellera dans *Être et temps* une analyse existentielle, qui saisit un trait distinctif qui caractérise le *Dasein*, l'homme en tant qu'il est le « là » de l'être, en propre. Les enjeux sont considérables : il en va de l'homme lui-même et de la culture. Il s'agit de leur procurer la sécurité d'un fondement : le souci se soucie que la connaissance soit elle-même connue parce que la connaissance doit prendre en charge la sûreté du *Dasein* et de la culture. Le monde de la vie se distingue chez Heidegger en trois mondes du souci : le monde du soi, le monde commun (autrui) et le monde ambiant (les objets). Le souci est au centre de la vie facticielle. Vivre, c'est se soucier. Et se soucier, c'est l'être envers le monde, avec le monde, et dans le monde. Et ce de manière familière et pratique, c'est-à-dire précédant tout schéma théorique sujet-objet. En tant qu'intentionnalité originelle, le souci est donc constamment tourné vers le monde : le monde de soi, le monde ambiant (les objets), le monde commun (autrui). Le souci est le sens relationnel entre la vie et le monde. Et le souci, dans son sens relationnel, revêt trois dimensions : le souci comme être du *Dasein*, le souci comme solidarité, le souci humanitaire.

Dans le cadre du Grand entretien qu'il a accordé aux journalistes Jean-Michel Palmier et Frédéric de Towarnicki du magazine français *L'Express* numéro 954, le 20 octobre 1969, à l'occasion de son 80ème anniversaire de naissance, Heidegger précise que ce qu'il faut, ce n'est pas qu'on l'imite, mais que chacun crée ses propres questions. Il faut ou bien prolonger sa problématique dans d'autres directions, ou bien la contredire. Et nous sommes bien dans le champ de vision du penseur souabe, à travers cet article qui tire la problématique du souci dans d'autres directions. Sa volonté a toujours été d'approcher l'être humain tel qu'il se présente dans la vie au quotidien, au sein de son monde, de son existence. L'essence de l'homme, dit M. Heidegger (1986 : 73), « se détermine à partir de la vérité de l'Être ». Autrement dit, c'est en questionnant fondamentalement en direction de la vérité de l'Être que nous pourrions véritablement saisir le fondement intrinsèque du *Dasein*.

Mais, qu'est-ce qui fonde ontologiquement l'être du *Dasein* ? L'analytique existentielle, avons-nous déjà précisé, révèle que « le souci est l'être du *Dasein* » (M. Heidegger, 1986 : 248). En tant que tel, il est l'élément essentiel qui permet de saisir et d'unifier les différents caractères du *Dasein*. En clair, le souci constitue la primauté ontologique dans la mesure où il caractérise fondamentalement l'être du *Dasein*. Les dimensions ou les figures du souci expriment les formes ou les caractères que peuvent revêtir le souci dans la philosophie de Heidegger, au regard de nos réalités existentielles. On en dénombre trois.

Quelles dimensions la compréhension du souci heideggérien peut-elle générer ? L'être du *Dasein* comme souci n'est-il pas la première dimension du souci chez Heidegger ? De cette première forme du souci, le souci ontologique, ne découle-t-elle pas une dimension de solidarité ? Le droit humanitaire n'est-il pas la troisième dimension inclusive du souci heideggérien ?

Au cours de notre réflexion, nous passerons en revue la notion de souci chez Martin Heidegger, son versant ontologique solidaire, en tirant la conséquence de l'existence d'une forme de souci humanitaire.

1. Le souci comme être du *Dasein*

Précisons que le mot *Dasein* n'est pas une invention heideggérienne. Ce vocable a connu une évolution dynamique dans le cours de l'histoire de la philosophie. Mais, « c'est avec Heidegger que le mot se saisit en sa dimension de profondeur » (S. Jollivet et C. Romano, 2019 : 176-177). Le terme *Dasein* a subi une transformation sémantique du XVII^e au XX^e siècle. Ainsi, il a successivement signifié « présence, existence, et vie » avant d'atteindre son apogée chez Heidegger, où il se donne comme « étant-le-là » de l'Être, c'est-à-dire l'espace d'ouverture et de manifestation de l'Être. C'est le seul « étant » capable de s'ouvrir à l'Être.

Dans l'introduction du livre *Être et Temps*, « le mot *Dasein* y figure une première fois, avec le sens « habituel ». Il est cité au milieu d'une énumération, ainsi, Heidegger prend-il quasiment, congé de son acception philosophique classique (existence) » (F. Vezin, 1986 : 187). Le *Dasein* va faire ensuite son apparition dans son tout nouveau sens : « cet être que nous sommes chaque fois et qui a, entre autres possibilités d'être, celle de questionner, nous lui donnons sa place dans notre terminologie sous le nom de *Dasein* » (M. Heidegger, 1986 : 42). Cet extrait est révélateur des intentions de Heidegger, puisque, loin de nous rapporter à la vie, à l'existence ou à la présence, le *Dasein* se donne comme l'être humain, nous-même, c'est-à-dire l'homme. C'est pourquoi, dans les travaux de E. Faye (2020 : 409) on peut lire ceci : « Heidegger, croit-on, est le philosophe qui ne dit plus « l'homme » mais qui remplace ce vocable trop usé par un autre terme. Mais Heidegger ne dit pas « le Dasein » pour éviter de dire « l'homme » ou « le sujet », comme par une espèce de coquetterie langagière spéculativement inexplicable », car il s'agit moins, dans la notion de *Dasein*, de désigner l'étant que cette notion qualifie, que de donner à penser ce qu'elle suppose de cet étant. De tous les étants, seul l'homme est ouvert à l'Être, et c'est cette ouverture bien plus que l'étant qu'elle détermine, que Heidegger nomme « Dasein ».

Pour l'essentiel, il faut retenir que Heidegger apporte une nouveauté en substituant le *Dasein* à l'homme. Dans le philosopher heideggérien, « le souci est l'être du *Dasein* » (M. Heidegger,

1986 : 248). Il découvre que le souci est l'être du *Dasein* « puisqu'il le pousse à être en avance toujours et déjà par rapport à lui-même dans son être. Il est un projet qui se fait, se réalise toujours tant qu'il existe dans ce monde où il est jeté comme pro-jet » (B. Babich, 2016 : 97). Le souci est la structure unitaire du *Dasein* qui le tient dans son être. Le *Dasein* a le souci de son être mais, pour que ce souci soit vrai et authentique, il doit passer par l'autre qui est lié ontologiquement à lui puisqu'il est un être-au-monde impliquant l'être-avec-autrui. Ouvrons encore *Être et Temps* pour saisir davantage les tenants et les aboutissants du processus d'exploration du souci chez M. Heidegger (1986 : 240-241). Dans l'intention de saisir ontologiquement l'entièreté du tout structuré, il précise que nous devons nous demander tout d'abord si le phénomène de l'angoisse et ce qui se découvre en elle est-il capable de faire du *Dasein* tout entier « un donné d'une co-originalité phénoménale telle que la recherche phénoménologique de l'entièreté puisse arriver pleinement à ses fins en atteignant ce qui est donné ? (...) Le devant-quoi de l'angoisse est l'être-au-monde jeté ; le pour-quoi de l'angoisse est le pouvoir-être-au-monde ».

Ainsi, Heidegger convoque, à nouveaux frais, le phénomène de l'angoisse dans le processus de compréhension de l'être du *Dasein* comme souci. Chez lui, l'investigation sur l'angoisse aboutit à l'idée que, le devant-quoi de l'angoisse est l'être-au-monde jeté et le pour-quoi de l'angoisse est le pouvoir-être-au-monde. Cela signifie tout simplement que le *Dasein* ou l'être-au-monde existe factivement ; il est-au-monde et étant un être-au-monde, il a des déterminations fondamentales. D'où cette précision de M. Heidegger (1986 : 241) : « Les caractères ontologiques fondamentaux de cet étant sont : l'existentialité, la facticité, et l'être-en-déval ». Autrement dit, l'être-au-monde est caractérisé par trois déterminations à savoir : l'existentialité, le fait d'exister ; la facticité, le fait d'être là au-monde ; et l'être-en-déval, la déchéance ou la dérélition. L'angoisse révèle au *Dasein* son être-au-monde et ses composantes : existentialité, facticité et déchéance. Ces caractères ontologiques fondamentaux forment un tout. Mais, quant à savoir comment cette totalité se lie, cela l'angoisse ne nous le dévoile pas. L'être du *Dasein* ek-siste, il se jette en avant de lui-même. Tout son être réside dans ce mouvement. Cette structure ontologique, M. Heidegger (1986 : 241) la nomme : « l'être-en-avant-de-soi-même ». Ces déterminations existentielles ne sont pas des pièces à part qui appartiendraient à un composé, l'une d'elles pouvant y manquer momentanément ; au contraire, en s'entrecroisant, elles forment un tissu solide et original dont l'ensemble constitue l'entièreté du tout structuré que nous recherchons. Dans l'unité des déterminations d'être du *Dasein*, l'être du *Dasein* devient ontologiquement saisissable comme tel.



Poursuivons avec C. Belloq (2019 : 43) sur la caractérisation de l'unité des déterminations d'être du *Dasein*, la quête du principe unificateur de l'ensemble des trois caractères de l'être-au-monde. Elle explique que, chez Heidegger, cette unification est nécessaire parce que, « sans elle, l'analytique existentielle serait descriptible non ontologique et offrirait uniquement un échantillonnage de différentes sortes de moments existentiels. L'être du *Dasein* éclaterait dans une multiplicité chaotique de modes d'être ». Il faut donc trouver le point de chute de l'unité des déterminations d'être du *Dasein*. À ce propos, M. Heidegger (2023 : 91) interroge : « Où donc trouver la source de l'unité du *Dasein* ? ». À cette question, il répond que nous savons que le *Dasein* ek-siste en se projetant en lui-même. Il passe, pour ainsi dire, à travers lui-même en s'ouvrant. « Cette ouverture qui le constitue – ne pourrions-nous pas dire le destitue ? – de part en part et d'où il tombe depuis toujours à l'intérieur de lui-même dans le monde, dévoile l'être du *Dasein* comme souci (*Sorge*) ». Il s'agit là d'un phénomène ontologique et non pas ontique. Le souci chez Heidegger ne veut donc pas dire accablement ou préoccupation de l'existence quotidienne. La dimension existentielle du souci permettra à l'analytique de passer du stade préparatoire au problème du fondement de l'être en général, dans la mesure où c'est le souci qui relie tous les moments de l'ek-sistence du *Dasein*.

Dans le philosophe heideggérien, la clé de l'unité des caractères de l'être-au-monde est bien le souci. Que faut-il comprendre par-là ? En effet, comme indiqué précédemment, l'angoisse a révélé au *Dasein* trois caractères fondamentaux de l'être-au-monde que sont : existentialité, facticité et déchéance. Mais de l'aveu de Heidegger, ces trois composantes ne sont pas des pièces à part qui appartiendraient à un composé ; elles s'entrecroisent et forment un tissu solide. Ainsi, ce qui les unifie dans leur singularité, c'est le phénomène du souci. Il ne faut donc pas entendre souci au sens ordinaire du mot comme accablement et préoccupation. C'est un phénomène ontologique. Le souci rassemble les différentes déterminations d'être du *Dasein* entendu comme être-au-monde en un tout ferme et indivisible.

Cependant, à proprement parler, comment Heidegger établit-il le rapport entre Être et souci ? Essayons-nous à la réponse en nous appuyant sur la réflexion de C. Belloq (2019 : 49-50) sur les textes de Heidegger. Elle pense qu'il est intéressant de saisir, ici, la nature du rapport entre le souci et la conception heideggérienne de l'Être. Être, pour Heidegger, c'est toujours être quelque chose, c'est pouvoir être, c'est pouvoir être de l'étant. Ce sens actif de l'Être n'a aucune relation avec l'acte d'être tel qu'un Saint Thomas l'a élaboré. Pour ce dernier, « l'Acte exprime la plénitude de l'Être qui est toujours l'Être de l'Être. Cela signifie que l'Être n'a besoin de rien d'autre que lui pour Être. Si la création n'est pas nécessaire à Dieu, c'est parce que l'Être des

étants créés n'ajoute ni n'enlève rien à l'Être ». Il n'en est pas de même pour l'Être actif de Heidegger. Chez lui, le *Sein* ne s'appartient pas, il est toujours à l'étant. C'est la raison pour laquelle le souci s'inscrit dans l'Être du *Dasein* comme ce qui le constitue, c'est-à-dire, « comme ce qui se destitue de soi pour se remettre au monde ». C'est bien parce que l'Être heideggérien est actif à la différence de l'Être thomiste et de la monade leibnizienne qui n'a « ni porte ni fenêtre », que l'Être se dépossède pour s'incarner dans l'étant, dans le *Dasein*. Toute chose qui confirme les deux caractéristiques du *Dasein* à savoir « l'existence et la mienneté ». Le souci se donne comme l'être du *Dasein* en ce sens que c'est par lui que nous trouvons l'unité des composants de l'être-au-monde.

Tout le mérite revient à l'angoisse, puisque c'est par elle que le *Dasein* découvre son être-au-monde et, par ricochet, ses composantes ontologiques que le souci se donne pour tâche de relier. Mais comment cela se manifeste-t-il ? En effet, l'être du *Dasein* Ek-siste, c'est-à-dire s'ouvre, se projette en avant de lui-même. Tout son être réside dans ce mouvement extatique que M. Heidegger (1986 : 241) nomme : « l'être-en-avance-de-soi du *Dasein* ». L'être-en-avance-de-soi signifie que l'être-au-monde est toujours déjà jeté au-monde et que le *Dasein* ne peut compter que sur lui-même. C'est bien cette réalité qui apparaît originalement et concrètement dans l'angoisse. Ainsi, chez M. Heidegger (1986 : 241), « l'être-en-avance-sur-soi veut dire : être-en-avance-sur-soi-tout-en-étant-déjà-au-monde ». Sa structure se veut complète et unifiée par le phénomène du souci. L'unité de la constitution ontologique heideggérienne est aussi développée chez C. Belloq (2019 : 50). En effet, dans son texte sur le philosophe heideggérien, « existentialité, facticité et déchéance forment donc bien une unité qui pourrait se formuler : Être-déjà-a (au monde) -en-avant-de-soi-même-comme-être-auprès-de. Cet être répond précisément à la conception que nous faisons du souci ». Poursuivant son analyse heideggérienne, elle affirme que le souci est purement ontologique. C'est l'être-au-monde qui est souci. Telle est la raison pour laquelle l'être-auprès-de est interprété comme « préoccupation » et l'être-avec-autrui comme « sollicitude ». Cela nous permet de comprendre que le souci n'est pas coupé de toute facticité. Il englobe l'ensemble des déterminations existentielles qui articulent la totalité du *Dasein*. Celui-ci est donc intimement concerné par le souci. C'est pourquoi, parler de souci de soi est une tautologie. Car, être c'est être en-avant-de-soi, et être-en-avant-de-soi voilà la définition du souci.

On comprend aisément que le phénomène du souci transcende les compréhensions ontiques du vocable comme accablement de la quotidienneté. Le souci est, comme le dit le penseur souabe, en l'occurrence M. Heidegger (1986 : 246), « une expression qui désigne un phénomène

ontologique existentiel fondamental qui n'est cependant pas simple en sa structure ». On comprend alors que pour saisir le souci comme être du *Dasein*, il faut se placer dans l'angle d'une compréhension ontologique existentielle et non pas dans l'existentiel ontique. Mais, la complexité de « l'Être en général », pense C. Belloq (2019 : 51), « est révélatrice de la spécificité de la pensée heideggerienne : l'Être n'est pas une unité simple, mais une totalité articulée ».

En somme, nous pouvons retenir de cette partie essentiellement consacrée à l'être du *Dasein* comme souci, que le phénomène de l'angoisse relève au *Dasein* son être-au-monde jeté. De là, prennent forme les trois déterminations fondamentales du *Dasein* que sont : l'existentialité, la facticité et la déréliction. Ces moments trouvent leur principe unificateur dans le souci qui caractérise l'être du *Dasein*. Il faut donc dissocier ici, souci et accablement. Heidegger, on ne cessera de le répéter, n'entend pas le souci de manière ontique au sens d'« accablement ». Il est purement ontologique. Le souci ne désigne pas, ici, un certain état d'esprit, mais la structure même du *Dasein*. Le « souci », au sens heideggerien, comporte à la fois l'existentialité (le fait que le *Dasein* se dépasse toujours vers son pouvoir-être), la facticité (l'être-jeté, le fait d'« être-déjà-dans ») et l'être-déchu (le fait d'être-auprès-de »). « C'est l'unité de ces éléments que Heidegger appelle le souci qui est l'être du *Dasein* et dont le sens d'être trouve son élucidation dans la temporalité. Heidegger découvre que le souci est l'être du *Dasein* puisqu'il le pousse à être en avance toujours et déjà par rapport à lui-même dans son être ». (W. Biemel, 2015 : 118). C'est l'être-au-monde qui est souci ; il a le souci de lui-même, de l'autre et de son environnement. Il est dans une entente solidaire, une disposition de solidarité, peut-on dire.

2. Le souci ontologique comme manifestation de solidarité

Chez Martin Heidegger, notamment dans son traité de 1927, la fresque des mots montre que le monde est un réseau de relations : il est le sens. C'est dans ce périmètre que se construisent nos repères et nos références, et si nous pouvons partager repères et références, il faut reconnaître que chaque être humain en est possesseur. C'est ce que Jean-Luc Nancy nommera « la singularité » (J-L. Nancy, 2015 : 29). Nous sommes, par conséquent, invités à faire briller notre singularité dans un souci de l'autre, de notre monde et donc dans une existence solidaire, pour rester authentique en toutes circonstances.

La solidarité fait référence, dans une forme de sociologie, à la cohésion sociale, un peu comme chez E. Durkheim (2013 : 209) qui y voit « un lien social permettant au tissu social de se maintenir, de se renouveler et de fonctionner ». Cette « solidarité-fait » se fait aussi « solidarité-devoir », initiant ainsi un rapport d'interdépendance entre les *Daseins*, liés les uns aux autres



dans une communauté d'intérêts, par un réservoir d'intérêts solidaires. Ce réservoir de solidarité implique une responsabilité d'assistance réciproque entre les *Daseins*, de souci mutuel, dans un élan attentionné et de sollicitude. Dans le souci, il y a l'idée d'attention, de préoccupation, de sollicitude et cela peut être saisi comme une forme de solidarité : le souci comme ouverture à l'autre et à son monde. Dans le souci donc, le *Dasein* se montre solidaire d'autrui et de son monde.

En effet, l'homme, existant dans le monde, est un être-été jeté dans celui-ci pour qu'il se réalise. Comme étant jeté dans le monde, il trouve d'autres hommes qui y vivent déjà. Non seulement il rencontre des hommes comme lui, mais il rencontre aussi des choses, des outils ou instruments qu'il utilise pour sa réalisation. L'homme découvre qu'il est un être-au-monde et, par ricochet, un être-avec-autrui de par sa nature. Autrement dit, il est appelé à vivre avec d'autres pour sa réalisation dans le monde où il est jeté par l'Être qui lui a donné d'être. L'être-là, qui est l'homme, est ontologiquement « un être-au-monde et un être-avec-autrui, un « *Mitsein* ». Cet être est appelé à assister l'autre qu'il rencontre dans le monde qui l'angoisse. Et le souci est l'être du *Dasein*, puisqu'il consiste à ce que dans l'angoisse que procure l'être-au-monde, le *Dasein* puisse se transcender » (A. Larivée et A. Leduc, 2001 : 36).

Le souci est celui de l'être. Le « rien-et-le-nulle-part » du monde, comme tel, « nous pousse à vivre pour que notre être ne se dérobe pas dans des futilités », renchérisait T. Jesuha (2016 : 70). Le souci est celui du dépassement de notre être qui aspire toujours à un plus-être, puisqu'il est fini. « Il y va de son être, d'être-en-avant-de-soi-même pour toujours vouloir un plus pour son être », aux dires de M. Heidegger (1986 : 249). Et ainsi, il ne saurait oublier qu'il est toujours et avant tout un être déjà-à ... et un être-auprès-de ... dans ce monde où il habite comme berger de l'être qu'il n'épuise pas, même s'il est le lieu de l'ouverture de ce dernier. D'où la place privilégiée qu'occupe l'être-là par rapport aux autres étants avec qui il partage l'existence. Cette place de choix révèle manifestement de la solidarité : solidarité avec lui-même, solidarité avec les autres étants et solidarité avec son monde. L'être-là a, pourrions-nous dire en d'autres termes, un souci de lui-même, un souci des autres étants voire donc un souci solidaire. En clair, le souci chez Heidegger emprunte les habits de la solidarité.

Il nous semble que l'ontologie heideggérienne n'a cessé d'être guidée par une attention de plus en plus rigoureuse aux structures profondes de la phénoménalité. En particulier, lorsqu'il insiste sur la coïncidence de la manifestation de l'Être avec son occultation, sur sa différence radicale, mais aussi sur sa solidarité indépassable avec l'étant, Heidegger s'appuie, comme en témoigne



l'usage qu'il fait alors des métaphores visuelles, sur le paradoxe de l'indivisibilité du visible et de l'invisible, qui régit tout phénomène.

Le *Dasein* est donc toujours implicitement le « là » de l'Ouvert, de la *Lichtung*, de cette éclaircie ou cette « allégie », pour reprendre une traduction de François Fédier, ordonnée à une dimension chaotique retirée, dans laquelle les étants, les phénomènes, sans raison – « poussés à rien », dit parfois Heidegger, entrent en présence, à chaque fois seulement, pour un temps. Il s'ouvre donc à la « dispensation de l'être » en tant qu'elle est comme un enfant qui joue, dit M. Heidegger (1983 : 268), dans *Le principe de raison*, et qui joue « sans pourquoi », qui « joue parce qu'il joue ». En s'ouvrant ainsi au monde, le *Dasein* s'arrache au point de vue étroit de la vie œuvrant exclusivement à son auto-conservation, tournant dans son propre cercle, et ne rencontrant donc l'étant que dans la perspective exclusive de l'usage qu'il en fait. Il s'ouvre au règne incommensurable et inutile de ce qui se déploie sans raison et se dépense à fond perdu ; de ce qui épuise son sens à « être ».

L'être-au-monde, comme constitution fondamentale du *Dasein*, selon J. G. Tanoh (2007 : 8), commentant le corpus heideggérien, « est caractérisé par trois types de relation : l'être-auprès, l'être-soi-même et l'être-avec ». Dans le fond, ces trois types de relation ne sont pas irréductibles, de telle sorte qu'il est impossible de concevoir l'un sans l'autre. Les traits d'union sont, dans ce sens, significatifs. L'un appelle les autres. Cependant, à bien regarder de près, on se rend compte d'une chose : l'être-au-monde est essentiellement déterminé par l'être-avec. Nulle part, Heidegger ne le dit, mais posons-nous la question suivante : quel sens y a-t-il à penser les deux autres, si Heidegger n'a pas la conviction dominante que l'homme partage profondément son être avec son semblable ? Qu'un homme soit seul au monde n'exige nullement une étude de soi-même et des choses. C'est la vie en société qui commande une connaissance authentique de l'homme et des choses, afin de la porter à sa vérité. En effet, c'est parce que l'autre participe à l'expression de mon être, qu'il apparaît nécessaire de me saisir et de saisir ma relation avec les choses d'une façon claire ; car en vérité, le monde dans lequel je suis est un monde partagé : « La clarification de l'être-au-monde a montré qu'il n' « y a » pas d'emblée, (...), un je isolé sans les autres. Toutefois, dans l'être-au-monde, il y a coexistence des « autres », s'ils sont à la fois déjà là avec » (M. Heidegger, 1986 : 158). De ce point de vue, les autres ne sont pas simplement des hommes que je rencontre, envers qui je dois manifester de l'indifférence voire du mépris ; mais des Daseins-miens, pour autant que dans mon propre être, je partage avec eux les mêmes réalités ontologiques et ontiques.

Et plus vrai, c'est à partir de ma rencontre avec l'autre que, d'une manière ou d'une autre, mon être se définit. « Sur la base de cet être-au-monde affecté d'un avec, le monde est chaque fois toujours déjà celui que je partage avec les autres. Le monde du *Dasein* est un monde commun » (M. Heidegger, 1986 : 160). Un monde commun, pas au sens de ce qui serait pour tous, mais au sens de ce que chaque *Dasein* expérimente profondément sa dépendance à l'autre. Une dépendance non-aliénante, plutôt libératrice, dans la mesure où demeure en moi toujours un aller-vers. Le *Dasein* qui est mien ne se structure que dans cet aller-vers, c'est-à-dire dans la rencontre avec l'autre. Autrement dit, la rencontre avec l'autre, comme coexistence, est une détermination essentielle de la vérité du *Dasein* : « Le *Dasein* qui m'est propre, dans la mesure où il a l'être-avec comme structure essentielle, n'est qu'en tant que coexistence à la rencontre d'autrui » (M. Heidegger, 1986 : 163).

C'est pourquoi, Heidegger souligne que l'autre n'est pas un étant ayant le genre d'être d'un utile, mais proprement le *Dasein* qui est mien. Dès lors, « cet étant n'est pas ce qui préoccupe, il se tient dans le souci mutuel » (M. Heidegger, 1986 : 163). Se tenir dans le souci mutuel, c'est partager les mêmes aspirations profondes qui définissent chaque *Dasein*. Ces aspirations s'originent dans l'exigence d'une substantielle historialité, car nul doute qu'en chaque *Dasein* habite, profondément, ce constant désir d'une présence dynamique dans l'histoire. Parce que partageant cela, les hommes ne peuvent que se tenir dans le souci mutuel. La compréhension profonde et claire des choses rend libre chaque homme ou *Dasein* à l'égard de l'autre. Toutefois, comment le *Dasein* peut-il parvenir à cette compréhension profonde et claire ? Chez Heidegger, c'est à partir du souci véritable, auquel fait déjà signe le souci mutuel, que le *Dasein* parviendra authentiquement à se comprendre et à comprendre les choses, les autres, son monde et s'en préoccuper, s'en montrer solidaire. Et c'est bien en ce sens que se trouve subtilement logée la pensée de la solidarité chez Martin Heidegger, une forme de souci solidaire qui a également une conséquence humanitaire.

3. Le souci ontologique comme générateur de droit humanitaire

La question du sens de l'Être constitue le foyer essentiel autour duquel s'est cristallisé l'entièreté du projet mis en chantier dans *Sein und Zeit* et qui fait que cet ouvrage ne se présente pas autrement que comme un traité d'ontologie fondamentale. L'ontologie fondamentale de Heidegger exalte et amplifie la responsabilité pour l'autre. C'est vrai, la pensée de Heidegger n'est pas prioritairement une pensée des valeurs, des exigences sociales, juridiques et politiques ; mais une pensée comme la sienne, qui se veut pensée de l'habitation, ne peut se construire contre l'éthique. D'ailleurs, c'est le philosophe lui-même qui, dans la *Lettre sur*

l'humanisme, (1983 : 151), a interrogé et amorcé l'orientation éthique de l'ontologie. « Si donc conformément au sens fondamental de *Ethos*, écrit-il, le terme d'éthique doit indiquer que cette discipline pense le séjour de l'Homme, on peut dire que cette pensée qui pense la vérité de l'Être comme l'élément originel de l'Homme en tant qu'ek-sistant est déjà en elle-même l'éthique originelle ». Ainsi, se comprend que la pensée heideggérienne de l'Être est une pensée d'humanité, qui ne saurait être circonscrite à une aire géographique, car elle structure, de manière universelle, l'existence en élevant l'homme, tout l'homme et tout homme, indépendamment de son inscription particularisée dans une race, dans une religion, dans un continent, à la dignité de pensée et au stade de sujet de droit. C'est dans cette perspective que ce chapitre tente de réinvestir le droit humanitaire ; plus précisément, il s'emploie à déployer le souci ontologique comme générateur de droit humanitaire, comme favorisant et promouvant le droit humanitaire voire le DIH (Droit International Humanitaire).

Il est question de tirer, dans la réflexion fondamentale sur le sens et le contenu du souci chez Heidegger, une conséquence humanitaire. En effet, la partie la plus tardive de l'œuvre de Heidegger insiste sur le sentiment de proximité qu'il ne faut surtout pas négliger quand on se représente un monde à portée de main. Le monde est ce qui nous environne et couvre à la fois ce qui est dans la proximité et ce qui est dans la distance. Il est un espace de relations dont le sens est de contribuer à une existence solidaire humanisante qui vise au bien de l'humanité, une existence humanitaire c'est-à-dire qui agit pour sauver des vies humaines en situation de difficultés ou de conflit, pour rester authentique en toutes circonstances socio-ontologiques.

« L'être vivant qui, rêvassant, se balance sur lui-même et se meut dans son milieu ... se porte constamment au-delà de lui-même, se renouvelle en formes toujours diverses tout en restant dans sa voie toujours une » (M. Heidegger, 1980 : 161). En tant que vivant, il est inséré dans la prédominance de la mer et de la terre. Cette vie qui tourne sur elle-même, n'habite pas elle-même dans son propre cercle, son propre ajustement et son propre fondement. Le vivant, ne se rapporte que « négativement » et, dans la perspective exclusive de ses propres intérêts vitaux, à ce règne incommensurable et insondable de l'étant se déployant sans raison et en pure perte, dans lequel il s'inscrit cependant. C'est pourquoi, la comparaison entre l'homme et l'animal contribue à faire apparaître, par contraste, l'essence ex-centrique du *Dasein* qui, quant à lui, se tient toujours implicitement dans le dé-voilé de l'étant en son être, dans l'ouverture au règne et à la présence du monde. Cette comparaison permet donc, suivant une expression que nous empruntons à J. Beaufret (1985 : 62), d'exhiber « ... cette initialité radicale d'une liaison a priori

entre la présence des choses et l'avènement de l'homme », qui constitue l'essence même du *Dasein*.

L'ouverture du *Dasein*, par le phénomène du souci qui l'habite, se manifeste en temps de paix comme en période de conflit armé où elle se colore de droit humanitaire. « Le droit humanitaire est la matrice de ce qu'on appelle aujourd'hui « l'espace humanitaire » » (F. Bouchet-Saulnier, 2013 : 312). Le droit international humanitaire est un ensemble de règles qui, pour des raisons humanitaires, cherchent à limiter les effets des conflits armés. Il protège les personnes qui ne participent pas ou plus aux combats et restreint les moyens et méthodes de guerre. Dans les situations de troubles et tensions internes, ce sont les principes indérogables prévus dans les conventions relatives aux droits de l'homme et dans l'Article 3 commun aux Conventions de Genève de 1949 qui peuvent être invoqués. Le droit international humanitaire se base sur plusieurs principes fondamentaux, qui trouvent leur essence dans les principes universels du droit à la vie et du droit à être traité avec dignité et de bénéficier de conditions d'existence décentes. Le droit international humanitaire est codifié dans les Conventions de Genève du 12 août 1949 et les 2 protocoles additionnels du 8 juin 1977 qui ont renforcé la protection des victimes de conflits armés internationaux et celle des victimes de conflits armés non internationaux. Ces textes fixent des règles de protection spécifiques applicables à des catégories de personnes protégées par des droits différents selon leur situation, ainsi que des droits spécifiques pour les organisations humanitaires impartiales, qui disposent notamment d'un droit d'initiative pour les opérations de secours.

C'est en effet, à partir de ces textes que l'on a défini les principes opérationnels de l'action humanitaire: indépendance, impartialité, neutralité, droit d'initiative des organisations humanitaires impartiales, droit d'accès aux populations ; droit d'évaluer les besoins de manière indépendante ; droit de contrôler de manière indépendante la distribution des secours ; droit général d'assistance et de protection aux victimes des conflits et principes particuliers concernant l'assistance médicale aux victimes des conflits. Lorsqu'il y a conflit entre le droit humanitaire et le droit national, c'est le droit humanitaire qui doit s'appliquer. Le droit humanitaire « a une finalité essentiellement pratique en ce qu'il organise les deux piliers de l'action humanitaire : l'assistance et la protection. Son champ d'application est restreint ; il s'applique en temps de conflit armé international et non-international en complément du droit national » (P. Buirette, 2019 : 74).



En clair, le souci chez Heidegger manifeste de la solidarité humaine qui implique assistance et protection, deux piliers de de l'action humanitaire autour desquels se greffe la finalité du droit humanitaire ; et il est générateur de droit humanitaire.

Si l'on examine la vision heideggérienne de l'existence humaine, de l'être-au-monde, on s'aperçoit qu'il en donne une image étouffante, accablante au dernier degré. Il suffit de parcourir la table des matières de « Être et Temps », en s'arrêtant sur les catégories principales qui caractérisent essentiellement, aux yeux de Heidegger, l'existence ou le *Dasein* : bavardage, curiosité, équivoque, chute et être-jeté, souci, être-pour-la mort, angoisse, peur, ennui, etc. Tout ceci reflète bien les peurs et les frustrations des hommes et des femmes qui vivent dans une société répressive où ils mènent une existence sans joie, obscurcie par la mort et l'angoisse : du matériel humain à la merci d'une personnalité autoritaire. Herbert Marcuse en fait cas dans sa correspondance avec Heidegger du 28 Août 1947.

Ainsi, Heidegger montre que cette « réalité humaine » se perd souvent dans la vie inauthentique, la « banalité quotidienne » et le « bavardage ». Mais elle peut également se retrouver dans son authenticité et s'ouvrir, par la même occasion, au mystère et à l'Être, source de toutes choses. Et le droit a un rôle à y jouer, notamment le droit humanitaire ou encore le DIH (Droit International Humanitaire) qui prescrit le souci de l'autre, fondamentalement en période de crises et de conflits armés.

Conclusion

Cette réflexion s'est penchée sur les dimensions que peuvent régénérer le souci heideggérien tel qu'appréhendé, principalement, dans *Être et Temps*. Elle a montré, à partir de l'exposé sur le souci comme être du *Dasein*, que notre essence d'homme nous convoque toujours vers le souci de l'autre dans la société, de façon solidaire et humanitaire, afin qu'il participe à notre réalisation. Ainsi, dans un souci ontologique mutuel, nous sommes invités à nous porter assistance et secours. Et, c'est en nous remémorant que nous sommes des êtres liés ontologiquement, que nous pourrons ek-sister authentiquement et habiter fondamentalement la terre. En clair, au cœur du souci ontologique, il y a l'idée d'ouverture, de préoccupation et d'attention qui nous projette dans les valeurs qui fondent la solidarité et le droit humanitaire. L'être solidaire et humanitaire est donc vrai dans les actions ; ce qui l'ouvre aux autres et sans concession avec les besoins et les misères. C'est cette imbrication, cette corrélation entre le souci ontologique, la solidarité et le droit humanitaire que nous avons essayé de relever et de conduire.



Références bibliographiques

- ARRIEN Sophie-Jan et SOMMER Christian, 2021, *Heidegger aujourd'hui : Actualité et postérité de sa pensée de l'événement*, Paris, Editions Hermann, 540 p.
- BABICH Babette, 2016, *Un politique brisé : Le souci d'autrui, l'humanisme et les juifs chez Heidegger*, Paris, L'Harmattan, 174 p.
- BEAUFRET Jean, 1985, *Le chemin de Heidegger*, Paris, Editions de minuit, 133 p.
- BELLOQ Céline, 2019, *Être soi avec Heidegger*, Paris, Eyrolles, 183p.
- BIEMEL Walter, 2015, *Le concept de monde chez Heidegger*, Paris, Vrin, 180p.
- BOUCHET-SAULNIER Françoise, 2013, *Dictionnaire pratique du droit humanitaire*, Paris, La Découverte, 4^e édition, 760 p.
- BUIRETTE Patricia, 2019, *Le droit international humanitaire*, 3^e édition, Paris, La Découverte, 128 p.
- CARON Maxence, 2005, *Introduction à Heidegger*, Paris, Ellipses, 94p
- COURTINE-DENAMY Sylvie, 2023, *Le souci du monde : Dialogue entre Hannah Arendt et quelques-uns de ses contemporains*, Paris, Vrin, 350 p.
- DURKHEIM Emile, 2013, *De la division du travail social: Introduction de Serge Paugam*, Paris, PUF, 416p.
- FAYE Emmanuel, 2020, *Arendt et Heidegger : la destruction dans la pensée*, Paris, Albin Michel, 784 p.
- HEIDEGGER Martin, 2023, *Histoire de la philosophie de Thomas d'Aquin à Kant*, Paris, Seuil, 304 p.
- HEIDEGGER Martin, 2013, *Introduction à la recherche phénoménologique*, trad. Alain Boutot, Paris, Gallimard, 368 p.
- HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et Temps*, trad. François Vézin, Paris, Gallimard, 591p.
- HEIDEGGER Martin, 1983, *Le principe de la raison*, Trad. Alain Préau, Paris, Gallimard, 280p.
- HEIDEGGER Martin, 1980, *Introduction à la métaphysique*, Trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard, 238p.



JESUHA Thomas, 2016, « Dasein, monde et mouvement chez Heidegger » in *Philosophiques*, Volume 43, numéro 1, p.67–91

JOLLIVET Servanne et ROMANO Claude, 2019, *Heidegger en dialogue : rencontres, affinités et confrontations*, Paris, Vrin, 304 p.

LARIVÉE Annie et LEDUC Alexandra, 2001, « Saint Paul, Augustin et Aristote comme sources gréco-chrétiennes du souci chez Heidegger », *Revue Philosophie*, Paris, Éditions de Minuit, N° 69, p.30-50.

MALET André, 2015, *Une transcendance finie : Cours sur Heidegger : I. Sein und Zeit*, Paris, Theolib, 134 p.

NANCY Jean-Luc, 2015, *Banalité de Heidegger*, Paris, Editions Galilée, 88p.

TANOÛ Jean Gobert, 2007, « Une pensée de l'altérité chez Martin Heidegger », *Le Portique*, revue de philosophie et de sciences humaines, no 5, 2007 [En ligne], URL: <http://leportique.revues.org/1433>

VEZIN François, 1986, « Traduire Heidegger : le mot *Dasein* », *Le Débat*, 1986/3 (n° 40), pp. 185-192.